Taking Shape: Abstraction from the Arab World, 1950s–1980s

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61903>

DOI : 10.4000/critiquedart.61903

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Taking Shape: Abstraction from the Arab World, 1950s–1980s », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61903>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Taking Shape: Abstraction from the Arab World, 1950s–1980s

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Plus que le simple catalogue de l'exposition éponyme, présentant à la Grey Art Gallery de l'université de New York des œuvres abstraites majeures de la collection du Barjeel Art Foundation (Emirats arabes unis), *Taking Shape, Abstraction from Arab World, 1950s-1980s*, est un véritable ouvrage collectif qui offre une contribution de premier ordre à l'histoire de l'art moderne dans le monde arabe. La question qui le traverse, formulée par les deux commissaires de l'exposition, Lynn Gumpert et Suheyla Takesh, est celle de savoir si l'abstraction arabe doit être comprise à partir de modèles issus de l'art moderne occidental, ou si elle plonge ses racines dans des traditions esthétiques vernaculaires – calligraphie, motifs ornementaux des poteries, des étoffes, des tapis et des corps, etc. – à la fois antérieures et extérieures. Tout en privilégiant la seconde hypothèse, les contributions montrent en fait l'ambivalence et la subtilité des positions. Historiquement décoloniales et postcoloniales, les abstractions du modernisme arabe déjouent l'assignation de l'art régional à l'orientalisme ; mais sans déférer pour autant passivement aux modèles libératoires proposés par l'art abstrait occidental. Autrement dit, selon l'analyse des auteur.e.s, l'abstraction dans l'art arabe de la seconde moitié du XX^e siècle n'y est pas une province de l'art abstrait universalisé, mais en présente, en grande partie, une alternative. La démonstration passe, évidemment, par l'analyse des formes spécifiques récurrentes de cette abstraction : travail sur les alphabets arabes et amazigh, sur les chiffres indiens, les organisations géométriques de l'architecture ou les symboles apotropaïques des tatouages. Mais elle prend aussi constamment la mesure d'enjeux (géo)politiques complexes et mouvants dans cette partie du monde. A l'aune de l'abstraction, les tensions entre nationalisme et panarabisme, identité islamique et laïcisation, les relations ambiguës avec les anciennes tutelles coloniales, ainsi que la place des femmes dans le développement de l'art moderne de la région sont ainsi réévaluées.